



ABONNEZ-VOUS

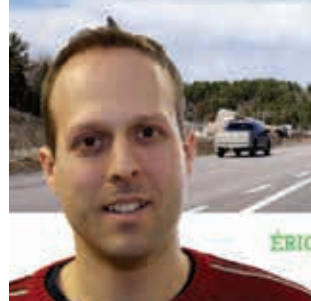

LE VOYAGEUR

La francophonie prend sa place à Markstay-Warren et ailleurs | 6

Photo : Éric Boutillier



Éric Boutillier
600 affiches unilingues recensées sur les routes du Nipissing

ÉRIC BOUTILLIER

LE VOYAGEUR

PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE



Nomination du journal **LE VOYAGEUR**
catégorie Nouvelle exclusive de l'année

Scannez pour lire l'article complet!



Route 11 entre North Bay et Callander
PHOTO : ÉRIC BOUTILLIER



GRAND SUDBURY

Germaine Paquette reçoit le Prix de la francophonie 2023

JULIEN
CAYOUILLE

«Pourquoi moi?», s'est demandée immédiatement Germaine Paquette lorsqu'on lui a annoncé qu'elle recevrait le Prix de la francophonie 2023 de l'ACFO du grand Sudbury. «Pourquoi pas toi», lui a répondu son interlocuteur. En retraçant ses accomplissements, Mme Paquette a compris qu'elle n'avait «rien fait de spectaculaire, mais j'ai réalisé que j'ai fait beaucoup de petites choses envers la promotion de la francophonie».

Mme Paquette a été enseignante pendant 35 ans. À sa retraite, elle a été membre du conseil d'administration du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury et bénévole à la Clinique du coin. Elle s'est aussi engagée dans le domaine des soins palliatifs.

Ce n'est pas son premier prix, puisqu'elle a reçu l'Ordre de la Pléiade de l'Assemblée parlementaire de la francophonie en 2014. À ses yeux, les deux prix ont la même importance. Tout de même, «je pense que je suis plus émue [pour celui-ci], parce que j'ai été obligée de faire un examen de conscience et d'aller voir ce que j'ai fait.»

Elle dit avoir hérité de la fierté de parler français de ses parents. «Si je ne parlais plus français, ce serait comme une trahison pour mes parents.» Mais la culture francophone — musique,

cinéma, théâtre, etc. — fait aussi partie de son quotidien. On peut régulièrement la croiser à la Place des Arts ou voir ses publications au sujet des films en langue française présentés par Sudbury Indie Cinema Co-op sur le groupe Facebook Franco-Ontariens du Nord de l'Ontario qu'elle administre avec d'autres.

S'ajoute à cela son engagement avec le Club Accueil d'Âge d'Or d'Azilda.

Enseignante engagée

Lorsqu'elle enseignait le français à Wawa — «quand j'étais jeune», précise-t-elle —, elle trouvait que malgré la présence des francophones, beaucoup de choses se passaient en anglais. Surtout du côté des autorités, où peu de gens connaissaient le français. Elle a donc demandé un local dans l'école

pour donner des cours de français aux adultes en soirée, gratuitement.

«Dans une petite place comme [Wawa], j'ai eu 19 personnes. C'était des gens d'affaires surtout. Ça a été, à ma surprise, un gros succès», raconte-t-elle.

La santé en français

Mme Paquette était membre du conseil d'administration du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury lorsque celui-ci a reçu une lettre du gouvernement de l'Ontario qui demandait que le centre commence à offrir des services aux anglophones s'ils voulaient conserver son financement.

Elle a fait partie du groupe qui s'est rendu à Toronto rencontrer le ministre de l'époque. «On lui parlait calmement, mais il était tellement arrogant, il ne nous écoutait pas», se rappelle-t-elle.

«Quand ça a été mon tour de parler, je me suis fâché. Un coup de poing sur la table et je lui dit : Vous ne connaissez pas la réalité des Franco-Ontariens dans le Nord de l'Ontario. Ça n'existe pas des cours bilingues. Ça va devenir des cours anglophones.»

Le gouvernement annulera éventuellement sa demande, mais Mme Paquette donne plus de crédit à l'avocat Ronald Caza qu'à son discours. Mais sa passion à défendre la francophonie lui a permis de recevoir l'Ordre de la Pléiade.

L'expérience vécue par sa mère l'a poussé à s'impliquer davantage dans le domaine de la santé et en soins palliatifs. Sa mère, résidente de Hearst, «ne comprenait absolument rien» en anglais. Elle a un jour dû faire un séjour d'un mois dans un hôpital réputé de Toronto où très peu de membres du personnel parlaient français.



Germaine Paquette
— Photo : Courtoisie

Mme Paquette lui a rendu visite chaque fin de semaine. «Elle était seule là-dedans. D'une fin de semaine à l'autre, je la voyais dépérir et ça me crevait le cœur. Elle me disait : «Je ne comprends pas. Je ne sais pas ce qu'ils vont me faire», raconte-t-elle. Les soins n'étaient pas le problème, mais plutôt l'isolement dû à la langue et le stress que peut entraîner l'incompréhension.

Cette expérience a fait dire à Germaine Paquette qu'elle trouverait un jour le moyen d'aider les francophones qui, comme sa mère, ont besoin de soins, mais qui n'ont pas accès à des services en français.

Elle a suivi des formations en soins palliatifs avec Warmhearts et y a ajouté une formation pour accompagner les personnes souffrant de démence. Elle a accompagné des francophones de la Villa St-Gabriel, du Centre Élisabeth, de l'Extendicare, d'Horizon santé Nord et de la Maison McCulloch jusqu'à la pandémie.

D'aider d'autres personnes lui a permis de faire la paix avec le fait qu'elle n'avait pas pu, à l'époque, aider sa mère de la même façon.

ESPANOLA

Espanola déjà en réflexion

Fermeture de Domtar

ÉRIC
BOUTILIER

UL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

La Ville d'Espanola n'a littéralement pas vu venir la décision de Domtar de cesser les activités à son usine de pâte et papier pour une durée indéterminée.

Le maire Douglas Gervais dit avoir été avisé par un porte-parole du ministère des Richesses naturelles et des Forêts.

«Ce fut un choc. J'étais en train d'embarquer dans mon camion lorsque le ministère m'a appelé pour me dire qu'ils étaient là pour nous aider au besoin, raconte M. Gervais. Je n'avais aucune idée de ce dont il parlait, mais on m'a

finalément appris à 11 h 30 que le moulin avait cessé ses activités à 11 h ce matin même.»

Le lendemain, les hauts dirigeants de Domtar se sont excusés de la façon dont les choses se sont passées et qu'ils en prenaient toute la responsabilité. Néanmoins, il s'agit d'un coup dur pour l'économie locale et les quelque 450 travailleurs.

«Il y a toujours des répercussions (avec une annonce comme celle-ci), mais espérons que ce ne sera pas aussi grave», indique le maire.

«C'est certain que les employeurs dans le domaine

forestier seront touchés. Il n'y aura plus de copeaux de bois de la scierie à Nairn Centre qui seront livrés à Domtar. Des entreprises locales ne pourront plus leur fournir des roulements. Mais pour le restant, c'est encore tôt. Il n'y a pas d'indices d'une urgence réelle à ce temps», insiste le maire.

La ville ne baisse pas les bras. Elle compte diversifier son économie et faire tout son possible pour aider les personnes affectées à traverser cette période difficile.

Dans son allocution d'ouverture lors de la réunion du 12 septembre du conseil municipal, le maire a mentionné que «la Ville a été contactée par plusieurs employeurs et nous travaillons à les faire venir en ville pour une

foire de l'emploi aussi rapidement que possible. Des efforts similaires ont été entrepris par [Domtar].»

Arrêt d'un an

La multinationale a annoncé la suspension des activités d'Espanola le 6 septembre. Cette décision affecte 450 employés dans la ville de près de 5000 habitants. Ceci sans compter les autres emplois qui pourraient être affectés si une grande partie de ces travailleurs trouve un emploi ailleurs.

Domtar a invoqué le manque de rentabilité de l'usine et les coûts pour la maintenir en opération. La production de pâtes cessera en octobre, la production de papier en novembre.

Selon l'entreprise, l'usine n'était plus rentable dans les conditions actuelles du marché, malgré «des investissements significatifs dans l'entretien et en projets capitaux», indique par écrit le gestionnaire des affaires publiques au Canada chez Domtar, Bonny Skene.

Domtar assure qu'elle serait prête à vendre le moulin et le barrage hydroélectrique d'Espanola si jamais un acheteur intéressé présente une offre. L'entreprise papetière a entre autres vendu ses installations de Dryden dans le Nord-Ouest au début de 2023.

Le syndicat Unifor représente 350 employés de Domtar à Espanola. La nouvelle est «dévastatrice» pour leurs membres. Selon le syndicat, une fraction des employés pourront garder un emploi pour assurer que l'usine reste en état de redémarrage. Pendant au moins la prochaine année, Domtar maintiendra une salle de chaufferie et ses deux lagons sur la propriété.

Domtar produisait annuellement à Espanola 280 000 de tonnes métriques de pâte kraft et 69 000 tonnes métriques de papier. L'usine a été inaugurée en 1899.



L'usine de Domtar à Espanola. — Photo : Courtoisie



L'hôtel de ville d'Espanola — Photo : Hans-Jürgen Hübner, Wikimedia Commons

Le 5 octobre,
c'est la **Journée mondiale
des enseignantes et des
enseignants.**



Association des enseignantes et
des enseignants franco-ontariens

Prenons
un moment
pour leur dire
MERCI!

aefo.on.ca

GRAND SUDBURY

Progrès, résistances et opportunités :

le bilinguisme municipal dans le Grand Sudbury (1973~2023)

Un bilinguisme historiquement sans mordant

JULIEN
CAYOUILLEUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Le progrès du français comme langue d'usage à Sudbury a probablement été limité par la crainte du bilinguisme officiel au niveau municipal et une série d'occasions manquées au cours des 50 dernières années. Ce constat se dégage à la lecture du rapport *Progrès, résistances et opportunités : le bilinguisme municipal dans le Grand Sudbury (1973-2023)*, rédigé par l'historien Serge Dupuis pour l'ACFO du grand Sudbury.

«L'approche minimaliste des dirigeants immigrant aux services en français, ainsi que le manque d'investissement de la communauté franco-sudburoise pour raffiner le bilinguisme municipal, ont contribué à creuser l'inégalité entre l'anglais et le français», peut-on lire dans le résumé du document.

Serge Dupuis a présenté le rapport devant le conseil municipal du Grand Sudbury le 26 septembre — en anglais pour se faire comprendre de tout le monde.

En entrevue avec *Le Voyageur* avant la présentation, il n'avait aucune idée de quelle façon le rapport serait accueilli, mais il a l'impression que les élus, malgré leur intention de réviser les services en français de la Ville, ne s'attendaient pas à un bilan aussi sévère de l'histoire du bilinguisme à Sudbury. Ni à des recommandations qui vont bien au-delà de l'augmentation du budget de traduction ou des services.

«Nous avons vu une opportunité d'appuyer la Ville tout en racontant notre histoire et faire un état des lieux», explique la directrice générale de l'ACFO du grand Sudbury, Joanne Gervais.

Elle voit la section «Sept opportunités pour le Grand Sudbury» (voir à la fin de ce texte) comme une liste des meilleures pratiques adoptées par les communautés qui ont, avec divers niveaux de succès, réussi à mettre un place un bilinguisme plus solide que dans le Grand Sudbury.

Mme Gervais espère que la Ville s'en inspirera. «En bout de ligne, l'ACFO n'a pas de contrôle sur ce que la Ville ou le conseil va décider, mais la réalité, c'est que si la politique n'est pas à la hauteur de ce que la communauté veut, demande, ils auront des comptes à rendre.»

Une minorité

Même si une réglementation officielle sur les services en français dans la région de Sudbury existe depuis 50 ans, le débat est beaucoup plus vieux, a découvert M. Dupuis. Il a pu retracer «un échange musclé» datant de 1952 au sujet de la portion du budget qui devait être alloué à l'achat de livres en français à la bibliothèque publique.

Les débats sur l'adoption d'un règlement au niveau de la Municipalité régionale de Sudbury ont commencé en 1968, après que l'on ait appris que «que le Nord-Est de l'Ontario sera désigné district bilingue» dans la *Loi sur les langues officielles*, en cours de création. La première tentative échoue.

L'histoire du bilinguisme dans le Grand Sudbury, tel que rapportée par M. Dupuis, est une succession de vagues de revendications par les francophones lors de mouvements plus importants qui ont été stoppées par des politiciens anglophones ou des circonstances relativement hors du contrôle des francophones.

Par exemple, après l'adoption de la *Loi sur les services en français* par le gouvernement ontarien, il n'y a pas eu de mouvement de revendication comme on l'a vu après la reconnaissance des droits des Franco-Ontariens en éducation ou l'adoption de la *Loi sur les langues officielles*. Ils étaient plutôt occupés par les luttes pour l'obtention d'un Centre de santé communautaire (1991), du Collège Boréal (1995) et des conseils scolaires de langue française (1998).

Un sondage réalisé en 2015, qui n'a jamais été rendu public, mais dont M. Dupuis a obtenu copie, semble démontrer que l'insécurité linguistique est bien présente chez les francophones de Sudbury : «87 % des 294 répondants disent ne jamais avoir demandé un service en français, soit parce qu'ils étaient persuadés que le service en français serait indisponible, soit parce qu'ils craignaient d'indisposer l'employé à leur service.»

«La population francophone de Sudbury s'est habituée en partie à ne pas pouvoir recevoir des services spécialisés de la Ville en français», à quelques exceptions près, note M. Dupuis.

Le recul engendré par la fusion

Il semble aujourd'hui difficile, voire impossible, de travailler en français dans l'administration du Grand Sudbury, dit le rapport. Pourtant, l'ancien maire Jim Gordon raconte que «dans les années 1950, on entend[ait] du français à «chaque étage» de l'hôtel de ville de Sudbury».

À Valley Est, où 55 % de la population était francophone, beaucoup de communications se faisaient en français entre les employés et les services en français étaient faciles à obtenir pour les résidents.

On parlait presque seulement en français dans les bureaux municipaux de Rayside-Balfour, puisque 80 % des employés étaient francophones, 10 % bilingues.

La fusion municipale forcée de 2001 — qui a créé le Grand Sudbury — a mis fin de façon invisible à cette présence du français dans la gestion municipale. Sans obligation d'avoir des employés bilingues dans des postes

de chef de département, les employés francophones de Rayside-Balfour et de Vallée Est n'ont pas été retenus et l'administration du Grand Sudbury s'est immédiatement anglicisée.

Aujourd'hui, la population et les employés municipaux considèrent ne pas avoir besoin de parler français pour travailler à la Ville. Les francophones se tournent plutôt vers les conseils scolaires et les établissements post-secondaires dans l'espoir de travailler dans leur langue. «Même l'Université Laurentienne est plus bilingue que la Ville», lance Serge Dupuis.

La Ville elle-même n'a pas de données, mais selon des personnes qu'il a interviewées, il y aurait entre 5 et 15 % d'employés francophones à la Ville. Donc, les francophones, qui comptent pour 22 % de la population, seraient sous-représentés.

Le règlement actuel, adopté rapidement après la fusion, mais qui n'est pas inscrit dans la loi qui a créé la ville, garantit principalement la traduction de documents, des communications au public et des services de première ligne.

Si rien n'est fait, croit l'historien la langue française continuera de s'éffriter dans le Grand Sudbury. «Les mécanismes imaginés dans les années 1960 et 1970 sont rendus insuffisants pour freiner les transferts linguistiques et l'érosion du français.»

Sept opportunités

Pour essayer de trouver les meilleures pratiques qui pourraient inspirer les élus et l'administration du Grand Sudbury, Serge Dupuis et l'ACFO se sont tournés vers Ottawa et Moncton, des villes qui ont adopté des règlements plus contraignants sur le bilinguisme. «C'était pas mal les deux seuls exemples qu'on avait. Ces deux villes ont des universités [...] qui peuvent se pencher moyennement sur la situation locale», explique M. Dupuis.

Cependant, «le bilinguisme municipal n'a pas été étudié à Sudbury», ce rapport est donc une première, croit M. Dupuis.

La proportion des francophones du Grand Sudbury (22 %) se situe entre celle d'Ottawa (15 %) et de Moncton (30 %). Moncton est devenue officiellement bilingue en 2002 et les règlements ont eu un effet extrêmement positif sur la langue française dans l'administration, souligne l'historien.

Il ne recommande tout de même pas le bilinguisme officiel dans le rapport. Pour plusieurs raisons, mais entre

autres pour ne pas effrayer les anglophones. Il avance plutôt sept actions qui pourraient faire progresser la place du français.

La première opportunité identifiée par l'auteur du rapport est la création d'un nouveau règlement plus solide et qui serait surveillé par le Commissaire aux services en fran-

çais de l'Ontario, comme c'est le cas à Ottawa.

Il propose aussi de ramener des incitatifs et des occasions pour renforcer le bilinguisme du personnel de la Ville; de fixer un délai pour que les chefs de service soient bilingues; de permettre à des équipes à l'intérieur de l'appareil municipal de travailler en français; de développer l'affichage commercial bilingue — un des chevaux de bataille de l'ACFO du grand Sudbury —; élaborer et plans stratégiques et créer un organisme «Dialogue Grand Sudbury».

Considérant que la Ville est l'un des plus importants employeurs de la région — environ 2500 employés —, M. Dupuis croit qu'elle peut avoir une influence positive sur la culture langagière chez la population et chez les employeurs.

De plus, il pourrait être relativement facile de trouver des employés bilingues. Un tableau inclus dans le rapport démontre que les deux tiers des élèves de l'élémentaire dans le Grand Sudbury sont inscrits dans les

écoles de langue française (24 %) ou en immersion (43 %).

«Si on était capable d'adopter des politiques de représentativité où [...] 250, 500 ou 750 postes devenaient des espaces où le français est la langue de travail, j'ai l'impression que ça aurait une incidence quand même considérable sur l'état du français dans la municipalité», propose M. Dupuis.

«Dialogue Grand Sudbury»

La création d'un tel comité a été proposée par l'étudiant Adam Constantineau, dans un rapport qu'il avait fait pour l'ACFO du grand Sudbury en 2012. Ce genre de comité existe au niveau provincial au Nouveau-Brunswick et au niveau national avec la Fondation Dialogue. À la connaissance de M. Dupuis, ça n'existe pas encore au niveau municipal.

«Je trouvais cette idée intéressante parce que j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de non-dits. Il y a un inconfort par rapport au bilinguisme. On est à l'aise de se plaindre entre francophones, mais quand vient le

temps de négocier de nouvelles choses, on est moins habiles. Du côté des anglophones, il y a aussi une réticence à en parler», dit M. Dupuis.

Radical seulement d'un point de vue local

Serge Dupuis concède que «dans la bulle municipale de Sudbury, ces idées-là ont toutes l'air radicales». Cependant, dans d'autres villes bilingues, ces enjeux sont maintenant banals et intégrés à la gestion quotidienne.

NDLR : Les entrevues et ce texte ont été réalisés avant que le rapport ne soit rendu public le 25 septembre. *Le Voyageur* continuera à suivre le dossier cette semaine.



GRAND SUDBURY

Sondage sur les services en français dans le Grand Sudbury

La Ville du Grand Sudbury a mis en ligne un sondage afin que les résidents donnent leurs avis sur les services en français dans le Grand Sudbury. Le sondage sera disponible jusqu'au 20 octobre. En avril 2023, le conseil municipal a demandé aux employés municipaux de produire un rapport dans l'objectif de réviser la Politique sur les services en français du Grand Sudbury. Selon la ville, la rétroaction obtenue «aidera à mieux comprendre les possibilités, les réussites et les défis liés à la politique actuelle». Le sondage est disponible sur le site de consultation de la Ville, <https://atoilaparole.grandsudbury.ca>, en format papier dans les succursales de la Bibliothèque publique du Grand Sudbury et au comptoir des Services un arrêt. De l'aide est également disponible en composant le 311. Les résultats du sondage accompagneront l'ébauche de la nouvelle politique lorsqu'elle sera présentée au conseil municipal. (J.C.)

La place Tom Davies de Sudbury — Photo : Archives



LES IMPROBABLES

par JABLO



ÉDITORIAL

La verdure étouffera-t-elle Doug Ford?

RÉJEAN
GRENIER

Bon, le gouvernement ontarien ne permettra pas aux chums du premier ministre de construire des maisons dans la ceinture de verdure. Lors d'une conférence de presse qui ressemblait plus à une confession — mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa —, Doug Ford est revenu sur sa décision de permettre des développements immobiliers sur près de 3000 hectares de terres protégées. Ford espère que cette annulation fera taire ses critiques et fera remonter son parti dans les sondages.

Il se trompe peut-être. Ce énième revirement depuis qu'il est élu ne fait que démontrer son amateurisme. Un amateur pas trop réfléchi.

Parce que ce n'est pas la première fois qu'il change d'idée comme de chemise. On peut penser, entre autres, à sa décision de fermer les parcs publics lors de la pandémie. Pourtant les autorités affirmaient qu'être à l'extérieur amenuisait les risques de contamination de la covid. Encore là, ça lui a pris longtemps avant de réaliser que plusieurs enfants vivant en appartement n'avaient aucun autre endroit pour jouer dehors.

Certains diront que ces revirements démontrent plutôt une personne qui écoute ses adversaires, ses conseillers, et qui est capable d'admettre une faute. Ce qui serait admirable, bien sûr. Mais rappelons que la décision de couper 2994 hectares de terres dans la ceinture de verdure a été annoncée en novembre 2022, alors que tout le monde à l'extérieur de son parti disait que c'était une mauvaise idée, un projet inutile. Ça lui a pris près d'un an pour enfin comprendre. Pas trop vite, l'amateur!

Même si ça lui a pris du temps, changer d'avis n'est pas le pire scandale qui découle de la saga de la ceinture de verdure. Ce qui est pire, c'est comment la décision originale d'y construire des maisons a été prise.

Après avoir étudié cette décision, la vérificatrice générale et le commissaire à l'éthique de l'Ontario ont tous deux conclu qu'elle avait été influencée et même téléguidée par des développeurs immobiliers. Des gens qui donnent de grosses sommes au parti conservateur et des gros cadeaux lors du mariage de la fille de Ford. Disons que ça ne sent pas bon.

Ça ne sent tellement pas bon que toute cette histoire a forcé la démission de deux de ses ministres ainsi que d'un conseiller politique du ministre du Logement. Ça rappelle le dicton des rats qui quittent un bateau qui prend l'eau.

La question qui se pose maintenant est de savoir si Ford réussira à surmonter cet écueil politique avant les prochaines élections. S'il n'y a pas de cataclysme politique, la prochaine élection se tiendra en 2026. Ça laisse pas mal de temps pour que la poussière retombe. Et pour que la mémoire des électeurs s'estompe.

Il faut aussi avouer que les partis d'opposition ne semblent pas capables de capitaliser sur ce fiasco politique. Les plus récents sondages donnent aux libéraux, qui sont en pleine campagne au leadership, de 23 à 27 % des intentions de vote et les néodémocrates entre 23 et 26 %. Les conservateurs ont perdu des plumes, mais tous les sondages les donnent encore gagnants.

C'est à croire que les électeurs ontariens aiment les amateurs.

journal
LE VOYAGEURCe journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs
n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendrediréseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 3039 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans Le Voyageur ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone
• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.
• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$
• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année -
21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier

Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca

Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca

Pigistes

Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca
Andréanne Joly
André Magny
Marc Dumont
Lise Dugas
Coralie Kiengé

Stagiaire

Kyrielle LeBrun

Correspondants.es

Initiative de journalisme local

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettistes, graphistes

Daceyv Amiri
Julien Cayouette

Caricaturistes

Bado
Jacques-André BlouinPOUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

journal
LE VOYAGEURLavoix
du Nord

lavoixdunord.ca

CHRONIQUES

SUDBURY

Un silence assourdissant

ALEX
TÉTREULT | CHRONIQUEUR

À Calgary, un enfant, tenant une pancarte déclarant vouloir expulser les gais du pays, a pris la parole pour traiter la communauté queer de «dégoutants» et de «psychopathes». À Ottawa, des jeunes ont piétiné des drapeaux arc-en-ciel et trans avec l'encouragement de leurs parents. À Sudbury, 300 fascistes ont mené une procession en plein centre-ville, enfants à leurs côtés.

Où étiez-vous?

Oui, la contremanifestation sudburoise a eu lieu un matin en pleine semaine. Mais les manifestants croient vraiment à leurs conspirations. Ils sont convaincus de leur cause. Ils vont prendre des journées de congé du travail, vont retirer leurs enfants de l'école, vont faire la route pour venir parader leur ignorance sur la place publique. La haine ne prend pas de pause.

Les deux camps étaient de la même taille et cette ville devrait franchement avoir honte.

Nous avons besoin de vous et vous nous avez laissé tomber, encore. Vous nous avez laissé monter aux barricades seuls, encore. Nous n'avions pas le luxe du silence, ni de prendre une sabbatique de notre *queerness*. La marée monte et vous nous laissez nous noyer, engloutit par des vagues de haine.

Je ne me fais peut-être pas d'amis en chialant sur vous, mais si vous n'êtes pas capables d'entendre de la critique, vous n'êtes pas des alliés. Les personnes queers ne sont pas là pour vous flatter, pour vous dire que vous faites tellement bien ça, pour vous dire que c'était correct que vous n'y soyez pas. Être un vrai complice d'un groupe marginalisé nécessite un certain inconfort, un certain sacrifice, un effort minimal.

De vrais complices, ça aurait fermé leurs bureaux pour la matinée. Ça aurait écrit à ses amis, à ses membres et à ses abonnés pour propager la nouvelle. Ça aurait hissé le drapeau de la Fierté chez eux. Ça serait descendu dans les rues avec nous et on aurait fait face à la haine ensemble.

Mais ce n'est tellement pas ça qui s'est passé.

La police a scindé le groupe de contremanifestants en deux, réduisant notre impact. La municipalité n'a décidé de se prononcer qu'une fois la manifestation presque terminée et, bien que le Maire ait fait acte de présence, il ne s'est pas aventuré près des fascistes et n'a pas pris la parole publiquement.

Les conseils scolaires, les principaux concernés de cette affaire comme les manifestants hurlent des théories du complot et de la désinformation à l'égard de ce qui se passe dans leurs écoles, sont restés muets, même si leurs élèves queers les plus courageux se sont fait entendre à la ligne de front.

Les organismes et associations de la Franco-Ontario se sont tus, promouvant au lieu leurs leviers du drapeau et leurs activités respectives, comme si de rien n'était. Comme si une partie de sa communauté n'était pas actuellement assiégée.

Semblerait-il que la survie des personnes queers n'est pas aussi importante que l'indépendance d'un commissaire aux services en français et ne mérite donc pas de mobilisation communautaire? C'est bon à savoir, quand même.

Vous pensez peut-être que nous exagérons, que ce n'est pas si sérieux que ça. Vous pensez peut-être que c'est simplement une poignée de gens qui chialent dans le vide et qu'ils ne pourront pas faire grand-chose. Mais ils ont l'oreille de leurs gouvernements. Les premiers ministres du Nouveau-Brunswick, de la Saskatchewan et de l'Ontario sont sympathiques avec la cause des fascistes. Particulièrement Blaine Higgs, qui leur a serré la main lors de la manifestation de Fredericton — sans rencontrer les contremanifestants. Le Parti conservateur du Canada a adopté des politiques anti-trans durant son congrès en début septembre et son chef semble bien prêt à exploiter la rage de ces ignorants en quête perpétuelle de victimisation.

Les personnes queers voient venir la suite de cette campagne; l'Histoire démontre que la trajectoire est très claire. Est-ce qu'on vous a déjà traité de prédateur sexuel et de pédophile, simplement par le simple fait de qui vous êtes? Avez-vous peur de simplement exister sur la place publique? Si oui, vous comprendrez peut-être pourquoi ma communauté a tellement peur.

Nous n'assistons à rien de moins qu'aux débuts d'un génocide, une tentative d'éliminer les personnes queers et trans dès leur jeunesse. La façon qu'on y répond collectivement va déterminer la suite.

Il n'y a pas de juste milieu, ici. Il n'y a pas deux bords de la médaille. Ce n'est pas une discussion où chaque opinion mérite d'être entendue. Soit vous avez des valeurs, soit vous ne les avez pas. Si vous n'êtes pas prêts à agir, à défendre vos valeurs et à les mettre en action, à quoi servent-elles? Si vous n'agissez pas, en quoi êtes-vous meilleurs que ceux qui veulent notre disparition?

La semaine dernière, la haine a gagné. Vous les avez laissés goûter à la victoire, plutôt que de les renvoyer chez eux, la queue entre les pattes. Nous allons les revoir. Avec tout mon amour et toute ma rage : réveillez-vous, au plus sacrant. Les fascistes qui doivent aujourd'hui se sentir bien fiers d'eux-mêmes ne vont certainement pas se contenter d'une simple manifestation pour bien longtemps, ni d'une seule cible.

Alex Tétreault est un artiste de théâtre et un activiste queer basé à Sudbury.



Soyons raisonnables!

Photo : CANVA, fournie par l'AFÉSEO

MÉLANIE
MCDONALD | EPEI TES

La troisième journée des vacances d'été, les enfants me demandent leur 16^e collation de la journée. Il est onze heures du matin. Frustrée, je réponds «Il faut être raisonnable». Mon fils le plus jeune me regarde et demande d'un ton sincère : «C'est quoi, raisonnable?» Immédiatement, je me rends compte que ce qui est raisonnable pour moi comme adulte n'est pas nécessairement raisonnable pour lui et que si je voulais mettre une attente en place, j'avais un travail de préparation à faire.

Si je voulais que mes enfants soient raisonnables, je devais explorer le sujet et définir les attentes. Donc, «raisonnable» est devenu notre mot de l'été. Je me suis mise en position de coapprenante et, ensemble, nous avons cherché à définir «raisonnable».

Je crois que l'enfant est compétent et capable de prendre des décisions, d'être autonome et certainement de raisonner. Je me questionne sur les moyens de leur donner la place pour prendre des décisions, pour qu'ils puissent s'exercer à être plus raisonnables. Ils devraient avoir un certain pouvoir décisionnel. Donc, j'ai arrêté de donner des limites claires et j'ai remplacé par la question : «Qu'est-ce qui est raisonnable?»

Par exemple, une voisine vient offrir des bonbons aux enfants. Normalement, j'aurais dit : «Prends seulement deux bonbons.» Au lieu, quand ils me regardent pour connaître la limite, je leur demande : «Qu'est-ce que tu penses qui est raisonnable?» Quand ils ne sont pas raisonnables, je profite de l'occasion pour dire : «C'est un bon exemple de quelqu'un qui ne serait pas raisonnable. Qu'est-ce qui serait plus raisonnable?»

Donner l'occasion à l'enfant de prendre des petites décisions et de l'accompagner avec des conversations l'aide à développer la capacité de prendre de grandes décisions indépendantes plus tard dans la vie. L'enfant développe un dialogue interne et une confiance qui peut seulement se développer dans des moments d'autonomie décisionnelle et cette capacité est amplifiée quand les adultes démontrent une confiance en l'enfant. Plus nous laissons l'enfant prendre des décisions et négocier les limites, plus il pourra

prendre des décisions réfléchies quand nous ne sommes pas là.

En premier lieu, l'enfant doit être préparé. S'il n'y a aucune conversation sur les limites, sur les attentes ou si on n'accompagne pas sainement les enfants, nous risquons de gérer des situations moins favorables à l'avenir. Le rôle de l'adulte dans cet apprentissage revient toujours à la préparation. Est-ce que l'enfant est bien préparé à affronter la situation avec confiance et comprend-il les attentes? Souvent, un enfant perçu comme tannant est simplement mal préparé.

Pour continuer notre enquête sur le mot raisonnable et tenter d'encadrer les attentes, il est important d'en parler régulièrement. Il faut prendre le temps de préparer l'enfant à différents contextes ou situations.

Par exemple, vous êtes à un souper chez un membre de la famille et l'enfant s'exclame : «Beurk, je n'aime pas ça.» Afin de préparer les enfants, il serait préférable d'avoir une conversation avant la visite pour poser la question : «Si vous n'aimez pas quelque chose dans votre assiette qu'est-ce qu'on peut dire? Qu'est-ce qu'on peut faire?»

D'autres exemples de conversation préparatoire sont :

- Voici les règlements chez matante et mononcle...
- Voici quoi dire si quelqu'un te demande un câlin et que tu n'en veux pas...
- Voici comment se comporter dans un environnement avec des adultes...
- Voici comment interagir avec les animaux des autres...

Évidemment, les attentes évoluent, car ce qui est raisonnable et acceptable de la part d'un enfant d'âge préscolaire sera certainement différent de ce qui est raisonnable et responsable de la part d'un adolescent ou d'un adulte. Les attentes vont changer; cependant, la stratégie de questionner ce qui est raisonnable ou non restera une stratégie gagnante à n'importe quel âge.

Mes enfants ont arrêté de manger 16 collations avant midi et le mois de septembre est arrivé. Notre quête de définir ce qui est raisonnable ne se termine pas. C'est un travail de toute une vie!



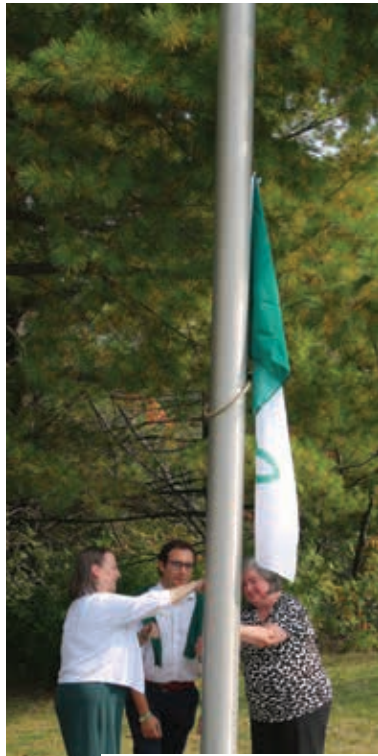
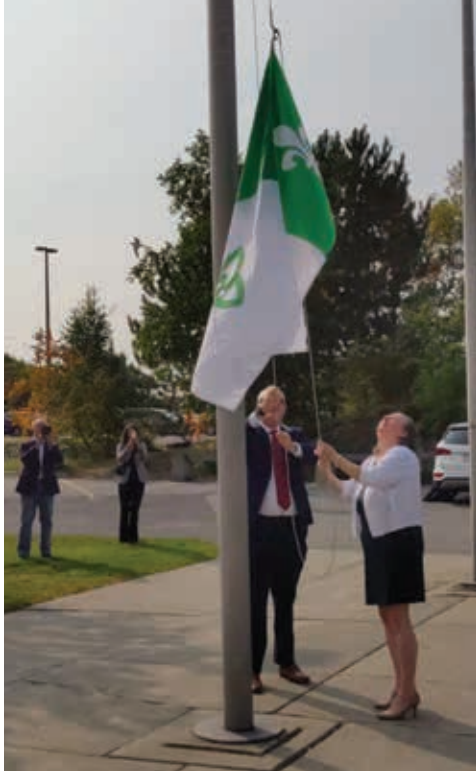
Les manifestants à Sudbury scandaient des messages violents et offensants. — Photo : Alex Tétreault

JOUR DES FRANCO-ONTARIENNES ET DES FRANCO-ONTARIENS

NORD-EST ONTARIEN

En premier, le premier

Le mât en face de l'Université de Sudbury a été une fois de plus le lieu d'un lever officiel du drapeau franco-ontarien, lieu où il a été hissé pour la première fois le 25 septembre 1975. Pour la première fois depuis quelques années, il ne pleuvait pas! — Photo : Julien Cayouette



Chez les voisins

L'Association des étudiants et étudiantes de francophones de l'Université Laurentienne (AEF) ont aussi tenu un lever du drapeau franco-ontarien derrière l'édifice Parker. — Photo : Julien Cayouette

Une première

La municipalité de Markstay-Warren a soulevé le drapeau vert et blanc devant son édifice municipal pour la première fois le 22 septembre en compagnie de plusieurs dignitaires et des élèves des écoles francophones de la ville. Sur la photo, le maire Steve Olsen procède au lever. Sur la photo de la première page, les élèves de l'École St-Thomas ont chanté *Notre Place*. — Photo : Éric Boutilier



Premier lever du drapeau franco-ontarien à la Villa St-Gabriel à Chelmsford

L'ancienne conseillère municipale Evelyne Dutrisac, qui était présente lors de la cérémonie, a expliqué que le lever du drapeau franco-ontarien démontre la volonté de reconnaître les droits des résidents qui vivent dans cette maison de soins de longue durée. «Le fait qu'on hisse le drapeau franco-ontarien ici veut dire qu'on respecte la culture des résidents, à qui on essaie de donner autant que possible des soins dans leur langue officielle.»

«Nous sommes un foyer désigné bilingue, l'un des rares de la province. C'est quelque chose qu'il faut reconnaître. Il faut célébrer la culture de la communauté francophone d'ici; c'est la signification de l'événement d'aujourd'hui», a ajouté l'administratrice de la Villa St-Gabriel, Cindy Murray.

La Villa St-Gabriel a été désignée bilingue en décembre 2013. (V.N.) — Photo : Venant Nshimyumurwa

Rivière des Français

Les jeunes élèves franco-ontariens ont célébré leur journée à l'hôtel de ville de la Rivière des Français avec des chants et de gâteaux verts et blanc. — Photo : Courtoisie



L'inaugural Festival Franco-Ontariois

Les Compagnons des francs loisirs de North Bay ont tenu leur premier Festival Franco-Ontariois la fin de semaine précédant la Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens. De nombreuses activités ont été organisées dans la communauté pour célébrer. Des sessions de danse, de parties de Trivia et des soirées musicales avec Isabelle Lebel et Jules-Pierre Fournier, Xavier Boucher et Gab Lavoie, Shawn Sasyniuk (photo) et Akeem Oh sont parmi les événements présentés durant la fin de semaine. (É.B.) — Photo : Éric Boutilier



Reconnaissance historique

Le Réseau d'action communautaire de la haute-ville et la Fiducie du patrimoine ontarien ont profité de la journée pour dévoiler une plaque qui sera installée en permanence devant l'ancienne école St-Louis-de-Gonzague (rue Mackenzie). La plaque raconte l'histoire de la plus vieille école élémentaire de langue française à Sudbury. — Photo : Julien Cayouette



Michel Massie, Firmin Lafond, Gilles Vachon et Denis Lacroix sont sortis gagnants du tournoi de golf de la francophonie du Témiskaming organisé par l'ACFO dans le cadre de la Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens. Ils sont accompagnés de la directrice générale de l'ACFO Témiskaming, Kalyne Banks. — Photo : Marc Dumont

TÉMISKAMING

Centre santé communautaire du Témiskaming Adaptation réussie pour protéger la santé des employés

MARC DUMONT | JUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Le Centre de santé communautaire du Témiskaming est parvenu à ajuster son modèle de prestation de services dans la dernière année afin d'éviter l'épuisement de ses employés. Jumelé à l'obtention de l'agrément, le Centre peut faire un bilan largement positif de l'année 2022-2023.

Le Centre de santé communautaire du Témiskaming a tenu son Assemblée générale annuelle le lundi 18 septembre à son site satellite d'Earlton.

Dans son rapport, la directrice du Centre, Jocelyne Maxwell, a mis en valeur l'engagement indéfectible du personnel du Centre, surtout à la lumière de la fin de la pandémie.

Bien que le centre ait maintenu des services de santé primaire, les interventions étaient surtout en virtuel. «Quand les rendez-vous en présentiel ont repris, il y a eu embouteillage», explique Jocelyne Maxwell.

«Il était devenu urgent d'adopter une nouvelle approche, faire des ajustements. Il fallait à tout prix éviter le surmenage du personnel, comme ce fut le cas pour bien des services de santé; trouver un équilibre entre les besoins de la clientèle et les besoins dans la vie professionnelle et personnelle des intervenants.»

Après une consultation auprès du personnel et de la clientèle, le Centre a adopté un modèle hybride pour les rendez-vous. Avant la pandémie, un client qui téléphonait pour un rendez-vous en avait un le jour même ou le lendemain. Depuis la fin de la pandémie, 50 % des rendez-vous sont accordés le jour même ou le lendemain et 50 % le sont à l'intérieur de la semaine», explique Mme Maxwell.

«Le Centre reconnaît l'importance de s'attarder à la santé et au bien-être du personnel : c'est santé et bien-être pour tous. Il faut prendre le temps de s'occuper du personnel avec des ressources et du temps personnel pour tous les intervenants», dit Jocelyne Maxwell.

Recrutement

Comme tous les organismes de santé, Le Centre connaît ses défis de recrutement. Il est continuellement à l'affut de nouvelles approches et stratégies pour attirer des intervenants.

Le Centre voudrait pouvoir former ses propres infirmières praticiennes et travaille présentement avec un organisme qui conseille le ministère de la Santé, Ontario santé Nord, qui reconnaît la pénurie de ressources francophones.

«Malgré toutes les pénuries financières et de personnel, le Centre de santé communautaire du Témiskaming a le vent dans les voiles et main-

tient sa vitesse de croisière», déclare Mme Maxwell au terme de l'Assemblée générale annuelle.

Premier agrément en huit ans

«La dernière année a été bonne», commence le président du conseil d'administration, Guy Boileau, dans son message d'ouverture. «Le Centre a obtenu son agrément. Ça faisait huit ans depuis le dernier. La pandémie avait tout arrêté.»

«C'est un des plus grands succès cette année. Le Centre de santé communautaire du Témiskaming est fier d'être agréé par le Centre canadien de l'agrément. C'est une réalisation significative pour l'organisme. Ce n'est pas tous les pourvoyeurs de santé primaire qui se soumettent à cet exercice», dit Guy Boileau.

«C'est un autre exemple de l'engagement du personnel. Le succès revient au personnel qui mérite de célébrer la réussite de l'exercice et de recevoir toutes les félicitations du conseil d'administration. L'agrément permet d'effectuer une révision externe des opérations d'un organisme par rapport à des normes acceptées de bonnes pratiques et de gestions des risques. Nous rencontrons toutes les normes obligatoires», continue Guy Boileau.

Le rapport de l'équipe de révision a noté que : «Le Centre de santé communautaire du Témiskaming possède de nombreuses forces et peut être fier de son travail dans et pour la communauté.»

Planification stratégique

Cette année marque la fin du plan stratégique quinquennal adopté en 2018 et les démarches pour en ébaucher un autre. Le conseil a décidé d'utiliser les ressources à l'interne.

«Nous avons hâte de nous embarquer dans ce processus. Il y aura des consultations avec nos partenaires, le personnel et les clients. Nous allons demander aux clients s'ils sont satisfaits des services de santé, s'il devrait y avoir d'autres services ou comment améliorer ce qu'il y a déjà. Les réponses détermineront les priorités pour les années à venir», affirme la directrice.

Bilan de 2022-2023

Les clients ont bénéficié de 23 840 interactions de santé primaire, 1410 en santé mentale et 540 en nutrition. Pour les activités communautaires avec les aînés, c'est 966 activités avec 5983 participations. Pour la famille, c'est 271 activités et 6611 participations.

«Le Centre de santé communautaire du Témiskaming est engagé à faire valoir l'importance de la langue dans la qualité des services de santé. Et nous en sommes fiers!», affirme la directrice du Centre, Jocelyne Maxwell.

Financièrement, le Centre se porte bien. La légère baisse dans ses revenus correspond à une baisse du personnel qui n'a pu être remplacé.

ONTARIO

L'AFMO se relève et pense à la relève

ÉRIC BOUTILIER

L'Association française des municipalités de l'Ontario (AFMO) se remet sur les rails après quelques années de difficultés financières entrainées par la pandémie. L'organisme a éliminé son déficit de 78 000 \$ et rapporte un surplus budgétaire. Des subventions reçues de divers bailleurs de fonds ont permis à l'AFMO de sortir du rouge et aux dirigeants de se sentir plus rassurés de l'avenir de leur groupe de revendication.

«Je ne vous le cacherai pas, on a rencontré des défis au point de vue des finances et puis ça nous a vraiment mis dans un état où on craignait pour la survie de notre organisme», explique la présidente sortante de l'AFMO, Nicole Fortier-Lévesque.

«On a retroussé nos manches et on s'est dit c'est le temps de le faire ou non. C'est à ce moment-là que les membres du CA ont décidé de prendre la relève et d'effectuer les tâches qui nous permettaient justement de rester bel et bien vivants.»



Nicole Fortier-Lévesque
— Photo : Éric Boutillier

Durant le congrès annuel présenté à Kapuskasing à la mi-septembre, les membres ont élu la mairesse de Timmins, Michelle Boileau, présidente de l'AFMO.

Plusieurs ateliers et discussions portant sur la parité, la diversité et l'inclusion ont également été présentés. La collaboration demeure toutefois l'une des principales priorités des leaders municipaux francophones.

«En politique municipale, pour nous, c'est extrêmement important ça, parce qu'on veut travailler ensemble. Il faut s'assurer qu'on a tout le monde autour de la table. Ça fait un conseil à ce moment-là qui est plus riche en valeurs et qui est plus riche en représentation aussi», précise Mme Fortier-Lévesque.

«Aussi, on a parlé beaucoup d'immigration. C'est important pour nous de s'arrêter à l'immigration francophone parce qu'on connaît une pénurie de main-d'œuvre. Si on veut s'assurer de continuer à être desservi en français, il va falloir qu'on aille voir de quelle façon on peut faire venir des gens, des francophones d'ailleurs, pour venir prêter mainforte ici en Ontario.»



Vivre en toute liberté

Imaginez un endroit qui vous réserve tous les comforts de la retraite. À Sudbury, cet endroit, c'est **RED OAK VILLA**.

Joignez-vous à notre communauté croissante et accueillante dans notre établissement nouvellement élargi. Soyez sans soucis et profitez amplement de votre retraite dans un environnement sécuritaire et chaleureux... agrémenté d'activités quotidiennes, de repas exquis et de fêtes sociales.

**ENEZ EN VISITE...
LE DÉJEUNER EST GRATUIT !
APPELEZ-NOUS POUR RÉSERVER**
20, chemin Ste. Anne
705 673 0050 p3000

RED OAK VILLA
An Autumnwood
Mature Lifestyle Community
autumnwood.ca

ARTS ET CULTURE

GRAND SUDBURY

Les vieux m'ont conté...

À nos héritages

PHILIPPE
MATHIEU

Le 7^e festival de contes du Centre franco-ontarien de folklore (CFOF) aura comme thème Les vieux m'ont conté... leurs héritages. Le tout se déroulera du 10 au 15 octobre, en bonne partie à la Place des Arts du Grand Sudbury.

Le CFOF reste fidèle à ses habitudes : inviter des artistes de différentes régions de la francophonie afin et raconter... «leurs héritages».

Le 10 octobre, le conteur Wabanakis Daniel Richer présentera l'«Atelier sur les contes traditionnels autochtones». Les frais de participation sont de 20 \$. Toute personne intéressée peut s'inscrire à l'adresse courriel cfof@cfof.on.ca.

Le 11 octobre à 19 h, La Place des Arts accueillera le spectacle du Cercle métissé. Le CFOF décrit dans son communiqué le spectacle comme étant une «présentation interactive intégrant à la fois

des contes et de la musique traditionnelle autochtone». Le Cercle métissé est composé de Daniel Richer, Christian Pilon, Michel Payment et Mélanie Smits.

Le 12 octobre à 19 h à la Place des Arts, le CFOF présente trois conteurs qui mèneront un spectacle créé à l'occasion du 20^e anniversaire du Festival de contes et légendes d'Abitibi-Témiscamingue : *Contes à boire et à manger*.

Le lendemain à 19 h, toujours à la Place des Arts, se tiendra le spectacle *Histoires de nos voix*. Un partenariat entre le CFOF, la Maison natale Louis-Fréchette (MNLF) et le Salon du livre du Grand Sudbury, Joëlle Roy et Maxime Plamondon s'inspirent des études des archives qu'ils ont lues lors de leurs résidences avec les organisations partenaires. En première partie : le gagnant du Concours de la plus grande menterie de 2022, Henri Lagrandeur.

La *Randonnée contée* se tiendra à 13 h le 14 octobre à la Grotte de Lourdes. Il y aura six contes présentés par six

conteurs : Alexandre Matte, Pascal Guéran, Bernard Paquet, Joëlle Roy, Pierre Labrèche et Maxime Plamondon. Les réservations doivent être faites au cfof@cfof.on.ca ou au 705-675-8986.

Cette même soirée, la Place des Arts accueille Thomas Hellman, qui présentera son spectacle *Mythomane*, le fruit d'un partenariat entre le CFOF, La Slague et le Salon du livre du Grand Sudbury.

Le 15 octobre, le festival occupera Science Nord avec son activité pour les jeunes familles intitulées *Crêpes et contes*, en partenariat avec le Club Richelieu de Sudbury. Alexandre Matte et Chantale Serresse présentent des contes aux enfants. Les réservations doivent être faites au cfof@cfof.on.ca ou au 705-675-8986.

À 16 h, Pascal Guéran sera au Bistro de la Place des Arts pour présenter *L'Apéro-conté*, où il contera pendant plus de deux heures. Suivant cela, pour clôturer le festival, le Concours international franco-ontarien de la plus grande menterie se tiendra à 19 h à la Place des Arts.

Le CFOF maintient une programmation virtuelle avec six capsules intitulées *L'Ontario raconté*. Elles seront diffusées quotidiennement à midi dès le 10 octobre sur la page Facebook du CFOF. Les artistes en vedette seront Félix Dubytz de North Bay, Isabelle Michaud de Sault-Ste-Marie, Djennie Laguerre de Toronto, Agathe Breton-Plouffe de Red Lake, Clément Germain de Sault-Ste-Marie et Danielle Vallée d'Ottawa.

Les billets pour tous les événements qui se tiennent à la Place des Arts sont disponibles à la billetterie <https://www.maplacedesarts.ca>.



Le conteur
Wabanakis
Daniel Richer
— Photo : Archives



Le gagnant du Concours de la plus grande menterie de 2022, Henri Lagrandeur — Photo : Léo Duquette

TFO

FRANCO
ORIGINALE

Découvrez
la chaîne éducative
pour toute la famille



ARTS ET CULTURE

CRITIQUE

Richelieu

Comment tenter faire une différence

JULIEN CAYOUILLE

On ne peut qu'être touché par l'humanité du personnage principal et frustré par la manipulation que mènent les grandes compagnies au nom des profits dans le film *Richelieu*. Le sujet de l'exploitation des travailleurs étrangers est abordé de façon à nous faire comprendre à la fois leur souffrance et le fait qu'ils ont peu d'autres choix par le biais de personnages avec lesquels on peut s'identifier.

Le film explore la relation entre des travailleurs temporaires guatémaltèques et l'usine de transformation du maïs qui les embauche du point d'une nouvelle employée. Ariane est embauchée comme traductrice et coordinatrice des employés guatémaltèques. Elle se rend rapidement compte que l'entreprise serre un peu trop la vis et décide, après beaucoup d'hésitations, de prendre les choses en main.

Les conditions de travail des travailleurs saisonniers venus des pays

du sud font parfois les manchettes. Il y a sûrement des employeurs qui traitent très bien ces travailleurs, mais ce ne sont pas ces histoires que l'on entend aux nouvelles. *Richelieu* explore ainsi un lieu fictif qui traite ces employés comme s'ils étaient des machines.

Le film dépeint une entreprise qui a peu de considération pour ses employés, qui empiète sur leurs droits et tente d'extraire jusqu'à la dernière goutte de leur énergie, de leur santé. On

essaie de créer un peu de compassion pour le directeur et démontrer qu'il est, lui aussi, écrasé par une maison mairé qui demande toujours plus de profits. Mais le personnage est peu sympathique dès le départ et ses actions sont difficiles à excuser.

Il ne faut pas avoir l'âme trop sensible, car les injustices — et vers la fin les problèmes de santé — qu'endurent les travailleurs sont révoltantes. Le réalisateur, Pier-Philippe Chevigny, parvient à nous tirer dans le quotidien d'Ariane, dans sa relation avec les travailleurs et dans la vie de ces derniers. Il y arrive avec la position de la caméra, souvent par-dessus l'épaule d'Ariane, sinon très proche des visages.

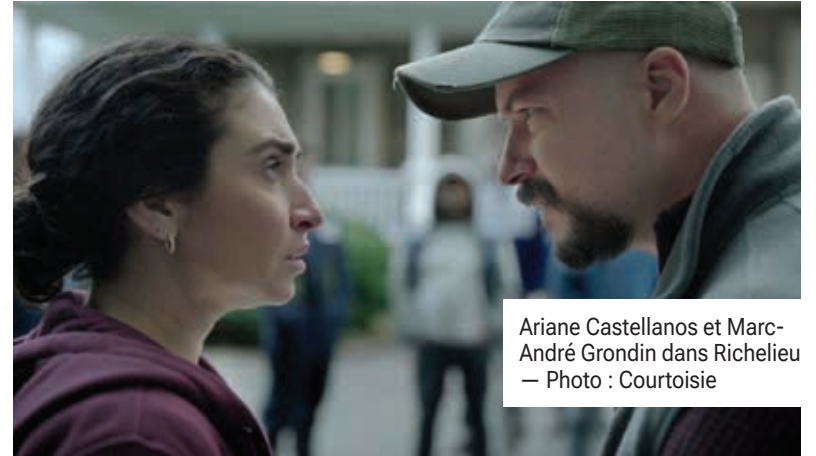
Les comédiens montrent bien que leur personnage est pris entre deux

feux et que, peu importe le choix, il y aura un sacrifice à faire.

On essaie aussi de démontrer l'impact que peuvent avoir les actions d'une seule bonne personne, même s'il peut être impossible de régler la situation dans son ensemble.

Ce n'est pas le genre de film que l'on

peut recommander à n'importe qui, mais si les histoires remplies d'humanité et la question des immigrants vous intéressent, *Richelieu* mérite d'être vu. Il sera présenté au Sudbury Indie Cinema Co-op les 28 et 30 septembre et des dates au début octobre devraient être ajoutées.

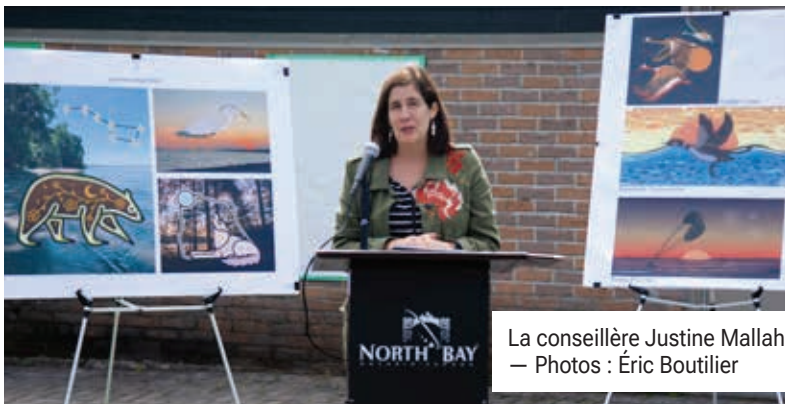


Ariane Castellanos et Marc-André Grondin dans *Richelieu* — Photo : Courtoisie

NORTH BAY

Ajouter un peu de couleur

Les édifices municipaux des parcs Champlain et Sunset ont de nouvelles touches artistiques. La Ville de North Bay a ajouté une douzaine de murales sur les façades créées par les artistes locaux Alexander Dumochelle, Will Fountain, Trevor Fournier, Cody Houle, Bonnie Humber, Kristen Lebel, Jennilee Peplinske et Kim Rainville. Les œuvres ont été enveloppées avec un vinyle pour les protéger des intempéries. Menée par le comité consultatif des arts, l'initiative a pour objectif d'embellir les espaces publics et de valoriser les talents de la région. Au total, la ville a reçu 25 soumissions. (É.B.)



La conseillère Justine Mallah — Photos : Éric Boutillier



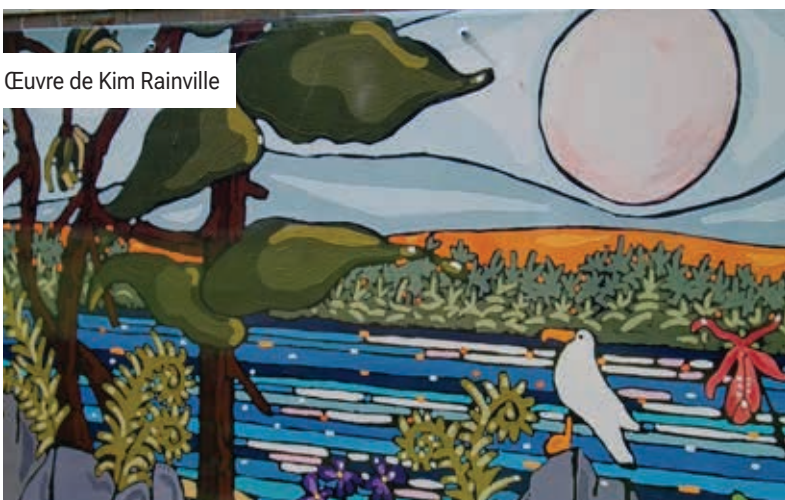
Œuvres de Bonne Humber



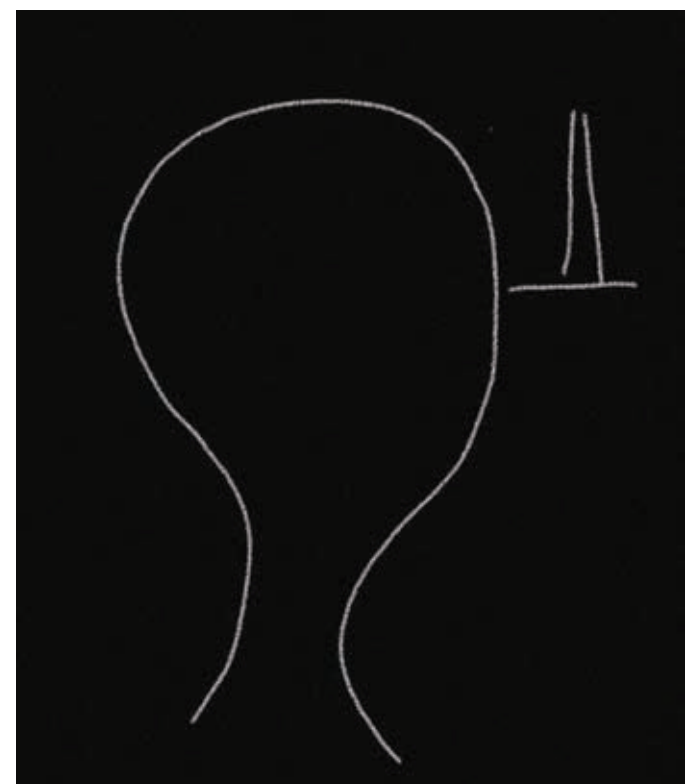
Œuvre de Will Fountain



Œuvres de Cody Houle



Œuvre de Kim Rainville



29 SEPTEMBRE — 27 OCTOBRE 2023

Journeylysm

Jorge Cueto

Vernissage :
29 septembre
2023 à 19 h

gn-o.org

Journeylysm est une aventure artistique où Jorge Cueto explore le centre-ville de Sudbury à travers la photographie et des entretiens. À travers son objectif, Cueto capture les dimensions sonores et lumineuses des individus qu'il rencontre.



CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

en fait temps sur lavoixdunord.ca

Sudbury — Hockey en français pour les 4 à 8 ans

À partir du 15 octobre. Le dimanche de 10 h 30 à 11 h 30 à l'aréna Centennial de Hanmer et les lundis de 16 h 30 à 17 h 30 à l'aréna communautaire de Sudbury. Info : dragonsdunord@sante-sudbury.ca. Inscription : <https://sante-sudbury.ca/initiation-au-hockey-2/>.

28 septembre

Val Rita-Harty — Dîner communautaire

Au 106, ch. Government O. à Val Rita de 12 h à 13 h 30. Cout : 15 \$.

Menu : pâté chinois, salade et dessert. Inscription requise : 705-335-6146 ou acdo@valharty.ca.

Sudbury — Porte ouverte du centre de don de plasma

Au 900, boul. Lasalle de 17 h 30 à 19 h 30. Prix de présence, visite guidée, jeux et prix et autres. Billets : <https://tinyurl.com/2ehatxc7>.

Sudbury — Richelieu

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 16 h 30. Cout : 7 \$, 5 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

En ligne — Connaissances liées aux Premières Nations, Métis et Inuit

Soirée-parents de Parents partenaires en éducation de 19 h à 20 h. Gratuit. Inscription : <https://ppeon-tario.ca>.

29 septembre

Sudbury — Vernissage de Journeylysm

À la Galerie du Nouvel-Ontario (Place des Arts) à 19 h. Exposition du photographe Jorge Cueto qui a exploré le centre-ville de Sudbury.

29-30 septembre

Kapuskasing — Festibièrre 2023

Au Centre régional de loisirs culturel (7, av. Aurora) de 18 h à 2 h. Cout : 50 \$, 45 \$ pour les membres pour une soirée, 75 \$ - 65 \$ pour les deux soirées. Dégustation de bières avec table, musique et plancher de danse. Spectacles de LGS le vendredi, Rosewood Ave le samedi. Billets : <https://www.centredeloisirs.ca/spectacle>.

30 septembre

Sudbury — Piquenique communautaire du CIFS

Au parc Kivi. Info : cifs@cifs.ca ou 705-626-6299.

Sudbury — Richelieu

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 19 h. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

30 septembre et 1^{er} octobre

Dowling — Cavalcade of Colours

Au Centre communautaire de Dowling (79, rue Main O.) de 10 h à 16 h. Jeux pour les enfants, voitures anciennes, kiosques, marché, barbecue.

Sudbury — Five Artists, Five Views

Au Warehouse Studio (338, rue John) de 10 h à 16 h. Créations de Joan Chivot, Elizabeth Irvince, Kim McKibbin, Liz Peekstok et Paulette Stewart.

1er octobre

Sudbury — Déjeuner/Brunch des Chevaliers de Colomb

Dans la salle paroissiale Ste-Anne-des-Pins de 10 h à 12 h 30. Menu : œufs, saucisses, crêpes, jambon, rôties, patates, fèves aux lard, cocktail de fruits, thé, café et jus. Cout : Adultes 10 \$, enfants 12 ans et moins 5 \$ pour le premier et gratuit pour les autres enfants de la même famille. Terrain de stationnement de la rue Beech disponible gratuitement. Vous pouvez aussi commander des casseaux de fèves au lard à l'avance en communiquant avec Pierre Beaumier au 705-918-4734 ou Roger Lamoureux au 705 690 4032 avant le 27 Septembre.

3 octobre

Val Rita-Harty — Bingo mensuel

Au Centre communautaire à 12 h 30. Cout : Carte d'entrée pour 10 \$, 3 \$ pour des cartes supplémentaires. 350 \$ en prix à gagner.

Sudbury — Au Bistro des découvertes

À la Place des Arts à 17 h. Cout : 13,50 \$ à 17,25 \$. Dayv Poulin présente Xavier Boucher. Billets : <https://las-lague.ca/spectacles/25179/>.

10 octobre

Sudbury — Walking through the fire

Spectacle des Sultans of Strings, présenté par Café Héritage à la salle Trisac du Collège Boréal à 19 h. Cout : 39,95 \$. Billet : <http://www.cafeheritage.ca>.

En ligne — Croisée des mots : Nancy Vickers

Entrevue-causerie avec l'auteur animée par Hugues Beaudoin-Dumouchel à 19 h. Inscription : <https://aaof.ca/evenement/croisee-des-mots-avec-nancy-vickers/>.

12 octobre

Noëlville — AGA du Centre de santé UNIVI

Dans la cuisine du Centre (44, rue St-Christophe, bureau 3) à 18 h 30. Pour avoir le droit de vote, il faut acheter sa carte de membre au cout de 5 \$. Info : 705-898-2594.

14 octobre

Sudbury — Tour guidé des murales du centre-ville

Départ devant le YMCA (140, rue Durham) de 12 h à 14 h. Cout : 15 \$, gratuit pour les moins de 16 ans. Billets : <https://uphere.com/tours>.

Kapuskasing — Spectacle Serge Bédrossian chante Charles Aznavour

Au Centre régional de loisirs culturel (7, av. Aurora) de 18 h à 2 h. Cout : 35 \$, 30 \$ pour les membres. Première partie par Les Frères Dubosq. Billets : <https://www.centredeloisirs.ca/spectacle>.

17 octobre

Sudbury — Au Bistro des découvertes

À la Place des Arts à 17 h. Cout : 13,50 \$ à 17,25 \$. Patricia Cano présente... Billets : <https://laslague.ca/>.

20 octobre

Hearst — QW4RTZ + Boréale en chœur

Spectacle a cappella au Conseil des Arts de Hearst à 20 h. Cout : 45 \$, 40 \$ pour les membres et 22 \$ pour les étudiants. Billets : <https://www.conseilde-sartsdehearst.ca/saison23-24>.

21 octobre

Sudbury — Mamuche

À la Place des Arts à 11 h et 15 h. Cout : 0 \$ à 40 \$. Spectacle de théâtre pour enfants présenté par le TNO Billets : <https://letno.ca/programmation/mamuche/>.

Timmins — QW4RTZ

Spectacle de musique au Centre culturel La Ronde (32, rue Mountjoy) à 20 h. Cout : 45 \$. Réservation : <https://tinyurl.com/ju9kduuy>.

26 octobre

Val Rita-Harty — Dîner communautaire

Au 106, ch. Government O. à Val Rita de 12 h à 13 h 30. Cout : 15 \$. Menu : pâté chinois, salade et dessert. Inscription requise : 705-335-6146 ou acdo@valharty.ca.

27 octobre

Kapuskasing — Spectacle de P8TO

Au Centre régional de loisirs culturel (7, av. Aurora) à 20 h. Cout : 20 \$, 15 \$ pour les membres. Billets : <https://www.centredeloisirs.ca/spectacle>.

3 novembre

Kapuskasing — Spectacles de Joly, Simon Daniel et La Faune

Au Centre régional de loisirs culturel (7, av. Aurora) à 20 h. Cout : 35 \$, 30 \$ pour les membres. Billets : <https://www.centredeloisirs.ca/spectacle>.

3-4 novembre

Sudbury — Le poids des fourmis

À la Place des Arts à 19 h 30 et 14 h 30 le samedi. Cout : 0 \$ à 40 \$. Spectacle de théâtre présenté par le TNO Billets : <https://letno.ca/programmation/le-poids-des-fourmis/>.



Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3E 5K3

311 Service À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Avispublics

Dossiers: 751-8/23-02

Endroit: NIP 73395-0154, parcelle 11178 S.-O.-S., lot 2, concession 3, canton de Lorne (613, chemin Ronka, Worthington)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé:

Proroger un règlement municipal d'utilisation temporaire afin de permettre un pavillon-jardin pendant un maximum de trois ans pour prolonger l'utilisation d'une maison mobile en tant que pavillon-jardin.

Dossier: 751-5/23-04

Endroit: NIP 73347-0245, parcelle 16669, lot 2, plan M-542, lot 7, concession 2, canton de Rayside (633, rue Notre Dame Ouest, Azilda)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé: Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R1-5 », zone résidentielle 1 à faible densité, à « R3(S) », zone résidentielle à densité moyenne (spécial), afin de permettre une habitation en rangée de 8 logements.

AUDIENCE PUBLIQUE :

Avant de formuler une recommandation au Conseil municipal, le Comité de planification tiendra une audience publique afin d'obtenir l'avis

de la population, le mercredi 11 octobre 2023, dès 13 h, dans la salle du Conseil municipal ou en participant par voie électronique, à la Place Tom Davies, au 200, rue Brady, à Sudbury.

Les médias et le grand public peuvent visionner la webémission du Comité de planification sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury (www.grandsudbury.ca/ordres-du-jour).

Participez au processus de planification

Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de planification et du Conseil pour la réunion du 11 octobre 2023.

- **En personne :** Dans la Salle du Conseil, Place Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.
- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Transmettre vos commentaires par écrit au greffier municipal de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion ou par courriel à greffier@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus d'ici au **10 octobre 2023 à 16 h** seront transmis aux membres du Comité de planification et du Conseil avant la réunion.

- **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité :** Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury (www.grandsudbury.ca/audiencespubliques) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés doivent s'inscrire avant 16 h le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Le rapport du personnel et les recommandations seront également affichés sur le site de la municipalité (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/maire-et-conseil/ordres-du-jour-en-ligne/>) le **29 septembre 2023**.

Pour de plus amples renseignements à ce sujet, notamment sur le droit d'appel, communiquez par écrit avec les Services de planification de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3 ou composez le 705-674-4455, poste 4295.

Malgré tout ce qui précède, les Règles de procédure indiquées dans le Règlement sur la procédure seront suivies : <https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/reglements-municipaux/>.

AVIS DE DEMANDES

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Dossier: 701-7/23-01

Endroit: NIP 73508-1381, lot 11, concession 1, canton de Capreol (3891, chemin Hydro, Hanmer)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé: La demande vise à faciliter la création de deux lots ruraux additionnels

donnant sur le chemin Hydro alors que trois lots ruraux ont déjà été créés à partir de la parcelle de terrain d'origine

SPORTS

NIPISSING ET SUDBURY

Manque de joueurs pour former des équipes de football masculin



Match entre les Barons d'Algonquin et les Trojans de l'école West Ferris Secondary — Photo : Éric Boutillier

ÉRIC
BOUTILLIER

UL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Les Barons de l'École secondaire catholique Algonquin sera la seule formation francophone de football masculin dans le Nord de l'Ontario au sein d'une ligue traditionnelle cette saison. Les Patriotes de l'École secondaire catholique Franco-Cité et les Alouettes du Collège Notre-Dame ont pris une année sabbatique en raison d'un manque de joueurs disponibles pour former leurs propres clubs.

Nonobstant les saisons à l'ère de la pandémie, les Patriotes et les Alouettes font face à différents défis en ce qui concerne leurs programmes de football. Les deux écoles sont parmi les plus petites qui participent de façon régulière à ce sport qui, dans un monde idéal, nécessite une trentaine d'athlètes.

Très souvent, les élèves ont des emplois et/ou sont déjà membres de deux ou trois regroupements parascolaires. Ils n'ont tout simplement pas de temps additionnel pour un sport.

Dans ces conditions, les entraîneurs doivent penser différemment afin de capturer et mousser l'intérêt des jeunes à enfiler un casque.

«J'ai essayé encore cette année d'avoir seulement une équipe junior (9^e et 10^e année) et nous avons seulement eu 21 élèves intéressés», explique l'entraîneur de Notre-Dame, Mathieu Chartrand. Plusieurs athlètes de cette école pratiquent plus d'un sport. Il ne leur est pas toujours possible de participer à l'équipe de football, qui a ses pratiques du lundi au mercredi avec un match le jeudi.

«Ça prend des années pour organiser et préparer un programme de football. J'aime avoir un minimum de trois semaines de pratiques avant le

début de la saison afin d'avoir assez de temps pour apprendre à connaître les joueurs, les positions et les règlements du sport.»

Un modèle d'équipes plus petites

Les Patriotes auront plutôt des équipes intrascolaires de football six contre six ou neuf contre neuf afin de rebâtir leur bassin de joueurs. Les participants pourraient bien disputer des matchs sur un plus petit terrain afin de gagner de l'expérience en vue des prochaines saisons.

«Nous avons décidé de regarder à un nouveau modèle qui est présent dans plusieurs parties du Canada, soit du football non traditionnel», indique l'entraîneur de Franco-Cité, Eric Renaud.

«Malheureusement, nous avons dû mettre une pause à notre saison cette année afin de relancer ce nouveau modèle en septembre prochain. L'autre avantage de ce modèle est la possibilité d'offrir du football au niveau junior et sénior.»

Algonquin de retour

Pour leur part, les Barons d'Algonquin se mesureront aux Bears de l'école St-Joseph Scollard Hall et aux Trojans de l'école West Ferris

Secondary dans le circuit junior et sénior de l'Association du sport scolaire du district de Nipissing (NDA).

«On se prépare pour la saison depuis la deuxième semaine d'août, annonce l'entraîneur d'Algonquin Ryan Desbiens. «Notre programme d'été était un succès incroyable cette année avec 60 participants pendant deux semaines.»

Depuis l'an dernier, il tient des entraînements avec les deux équipes, juniore et sénior. «Ça permet aux élèves d'avoir une constance dans le développement de leurs habiletés de la 9^e à la 12^e année.»

«Le but ultime serait de répéter comme double champion junior et sénior. On l'a réussi l'an dernier pour la première fois dans l'histoire de l'école. D'ailleurs, les séniors tentent de remporter leur troisième championnat consécutif et, les juniors, un deuxième», rappelle M. Desbiens.

L'équipe junior a 48 joueurs dans ses rangs, dont le receveur Luke Brace-land, le joueur centre Nate Collins, le demi-offensif et maraudeur Mathieu Desbiens, le quart-arrière Dayne Meyer, le secondeur et demi défensif Austin Ouimette et le joueur de ligne défensive Wesley Strength-Dupuis.

Du côté sénior, les Barons en ont 32, dont le demi-offensif, botteur et secondeur Aden Dionne, le joueur de ligne défensive et ailier rapproché Jacob Dubois, le quart-arrière Connor Filiatrault, le joueur de ligne offensive et défensive Wyatt Grant, le joueur de ligne Jacob McGill et le demi-offensif et défensif Ryan Smetana.



KAPUSKASING ET TIMMINS

De belles performances en course de fond

Plusieurs athlètes de l'École secondaire publique Écho du Nord et de l'École secondaire catholique Thériault se sont démarqués en course de fond durant la 41^e rencontre sur invitation Frère Roland Saumur. Mikel Fortier d'Écho du Nord et Gavin Baker, Kiana Charest, Alexandre Kaija, Chantal Kukulka, Gabrielle Lapointe, Nathan Lemire, Paxton Morden, Maxime Morin, Julia Picard et Isabelle Rivard se sont classés parmi les trois meilleurs coureurs de leur épreuve respective. Au niveau élémentaire et intermédiaire, sept jeunes de l'École catholique Anicet-Morin — Danika Ciccone, Benjamin Gingras, Easton Horbal, Adèle Julien, Eva Picotte, Raegan Riva et Brody Vipond —, six de l'École catholique Sacré-Coeur — Trista Guenette, Hayden Horbul, Trayton Morden, Avery Peever, Rylan Perreault et Adam Skinner —, Aiden King de l'École publique Lionel-Gauthier et Jayden Lalonde de l'École catholique St-Jude ont atteint le podium. (É.B.)

Vous cherchez un vieil article ou êtes simplement curieux de nature?

La Greater Sudbury Heritage Database contient des versions numérisées de TOUS les numéros du journal *Le Voyageur* avec une recherche par mots-clés.

Comblez votre curiosité
tinyurl.com/ArchivesVoyageurGSHD



LE VOYAGEUR journal

GREATER
SUDSBURY
MUSEUMS

GRAND
SUDSBURY
MUSEUMS



VAL CARON

École secondaire catholique l'Horizon Un projet qui a du goût

Il y a deux années scolaires, face au défi de financer un bal de finissants mémorable, le comité de bal de l'École secondaire catholique l'Horizon a eu une idée savoureuse : vendre des kits de pizza. Cette initiative a non seulement permis de recueillir les fonds nécessaires pour tenir un bal inoubliable, mais elle a aussi instauré une tradition annuelle à l'école. L'année dernière, l'Horizon a même remporté le titre de «Vente de Kits de Pizza au Canada», avec un total impressionnant de plus de 79 000 \$ en ventes. Tout en enrichissant la vie des élèves, ce projet gourmand a aussi mis en évidence l'ingéniosité et l'esprit d'équipe des élèves et du personnel enseignant. Il s'agit d'une véritable recette du succès!



Photos : Courtoisie

BLIND RIVER

École Saint-Joseph Une rentrée scolaire prometteuse et excitante

Les élèves de l'École Saint-Joseph (Blind River) ont vécu une rentrée scolaire fort mémorable. Les premières semaines ont été marquées par des activités passionnantes qui ont permis de créer une atmosphère de camaraderie et d'enthousiasme tout en favorisant le divertissement, la tradition et l'engagement communautaire. L'un des moments forts a été la tenue du spectacle musical interactif de SamAjam. Transportés dans un monde de rythmes envoûtants, les élèves ont participé activement à chaque note. Cette expérience a renforcé les liens entre les élèves tout en développant leur amour pour la musique. Une autre tradition bienaimée est celle de l'épluchette de blé d'Inde. Cette activité, qui rassemble les élèves, rappelle l'importance de partager des moments simples, mais précieux. Enfin, la marche Terry Fox a également eu lieu. La communauté scolaire a marché ensemble pour soutenir la recherche contre le cancer tout en démontrant une solidarité et de l'empathie. Quelle rentrée prometteuse et excitante pour tous les élèves!

SUDBURY

École St-Denis Une école riche en diversité culturelle

La rentrée scolaire à l'École St-Denis a été un énorme succès! Qu'il fait bon d'entendre les murs raisonner de rires et d'échanges entre les élèves. Au cœur de la section sud de Sudbury, l'École St-Denis accueille de plus en plus une population d'élèves diversifiée ayant des liens culturels avec plus de 35 pays, ce qui témoigne des origines et des cultures variées de la communauté scolaire. L'École St-Denis est une mosaïque

La visite de Sachiko Komatsu-Delmaire
— Photo : Courtoisie

ethnique dont la diversité culturelle enrichit la vie scolaire de tous. Dernièrement, l'école a accueilli Mme Sachiko Komatsu-Delmaire, professeure universitaire de français à Tokyo au Japon, qui a partagé sa culture avec les élèves tout en observant la richesse du français en

milieu minoritaire. Les échanges entre les élèves et avec le personnel de St-Denis sont riches et les langues nombreuses, ce qui promeut l'ouverture sur le monde ainsi que les valeurs axées sur le Christ, telles que l'accueil, le respect et l'empathie.



Photos : Courtoisie

JOURNÉE NATIONALE DE LA VÉRITÉ ET DE LA RÉCONCILIATION

JOURNÉE DU CHANDAIL ORANGE

LE 30 SEPTEMBRE

DANS UN ESPRIT DE RÉCONCILIATION ET D'ESPOIR, RASSEMBLONS-NOUS
AFIN DE RECONNAÎTRE ET COMMÉMORER LES SURVIVANTS ET LES VICTIMES
DES PENSIONNATS AUTOCHTONES AINSI QUE LEURS FAMILLES.

CHAQUE ENFANT
COMpte



FOLEYET

**École catholique Notre-Dame
Courir pour une bonne cause**

Les élèves de la classe de Julie Lacelle sont fiers d'avoir participé à la marche Terry Fox.



Photo : Courtoisie

TIMMINS

**École secondaire catholique Thériault
La rentrée scolaire fut un succès pour les élèves**

L'esprit d'école était pleinement visible quand les élèves seniors se sont rassemblés pour accueillir les élèves de la neuvième année. Les couloirs bourdonnaient d'enthousiasme alors que les élèves retrouvaient leurs amis et rencontraient de nouveaux camarades de classe. Les horaires ont été distribués et de nombreux clubs et sports pour l'année à venir ont été annoncés. Les élèves sont retournés en classe avec impatience, prêts à se lancer dans une année d'apprentissage et de croissance. En route pour une année scolaire productive!

par Madison Duquette



TIMMINS

**École catholique Don Bosco
Semer l'amour, le partage,
le pardon et le respect**

Le mardi 12 septembre, nous avons accueilli le père Simon Drapeau à notre célébration de la rentrée. Nous avons expliqué le thème pastoral de l'année; «Dis-moi ce que tu sèmes», suivi par la bénédiction du père Simon. Il a expliqué aux élèves comme un arbre, ils vont grandir tout en semant les valeurs de l'école, tels que l'amour, le partage, le pardon et le respect.



Photos : Courtoisie



Photos : Courtoisie

Un Conseil à découvrir...des écoles à choisir!
UN CHOIX QUI VIENT DU COEUR!

cscdgr.education 800 465-9984

SUDOKU

JEU N° 834

		6	2		3		9	8
	2			4			5	
5		3	9				2	
	3		5		9		1	2
	7			2				
	5	2	4	8		3		
		1	7	3				5
	8	7		6		9		

NIVEAU : FACILE

RÈGLES DU JEU :

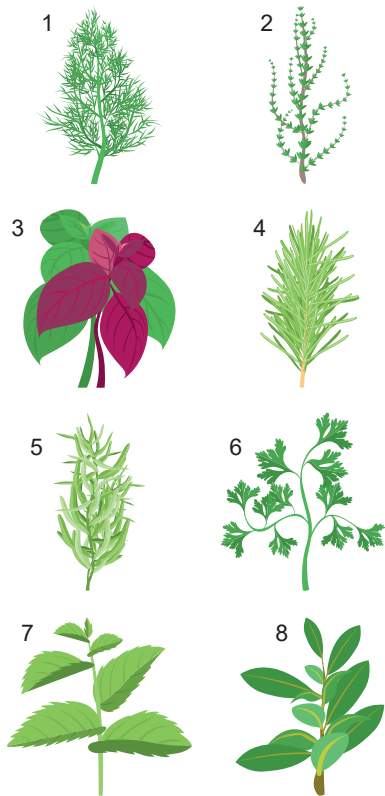
Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 833

1	9	4	2	6	7	3	8	5
8	5	2	1	3	9	4	7	6
7	3	6	4	5	8	1	9	2
6	8	7	3	2	4	5	1	9
2	1	9	6	8	5	7	4	3
3	4	5	9	7	1	2	6	8
9	2	3	7	1	6	8	5	4
5	6	1	8	4	3	9	2	7
4	7	8	5	9	2	6	3	1

On aime les fines herbes!



À côté du nom de chacune des fines herbes, indique le numéro de l'illustration correspondante.

- LAURIER : _____
- THYM : _____
- MENTHE : _____
- ANETH : _____
- ROMARIN : _____
- BASILIC : _____
- ESTRAGON : _____
- PERSIL : _____

ABONNEMENTS

Vous pouvez maintenant vous abonner entièrement en ligne à l'adresse lavoixdunord.ca/abonnement. Vous pouvez également composer le 705-673-3377.

PAPIER

1 an = 60 \$

2 ans = 100 \$

3 ans = 135 \$

PDF SEULEMENT

1 an = 25 \$

2 ans = 35 \$

3 ans = 50 \$

PAPIER ET PDF

1 an = 75 \$

2 ans = 120 \$

3 ans = 155 \$

AÎNÉS - PAPIER

1 an = 50 \$

2 ans = 80 \$

3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER

1 an = 125 \$

* OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES

MOT CACHÉ

THÈME : TÉLÉVISION / 6 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|--|--|--|---|-------------------------------|--|----------------------------|---|--|--------------------------------------|-------------------------------------|----------------------------|-----------------------------------|-------------------------------|--|
| A
Acteur
Animateur
Archives
Audience | C
Câble
Caméra
Chaîne
Chroniqueur | D
Décor
Diffusion
Direct
Documentaire
Doublage | E
Éclairage
Écran
Émission
Enregistrement | F
Feuilleton
Fiction
Film | H
Horaire
Humour | I
Image
Information
Invité | J
Jeu
Journal | M
Maquillage
Météo
Montage
Musique | N
Nouvelles
Pause
Perchiste
Plateau
Poste
Production
Publicité | R
Réalisateur
Régisseur | P
Production
Publicité | S
Scène
Série | T
Téléroman
Tournage | V
Variétés
Vidéo | R
Reportage
Reprise
Rôle |
|---|--|--|--|---|-------------------------------|--|----------------------------|---|--|--------------------------------------|-------------------------------------|----------------------------|-----------------------------------|-------------------------------|--|

R	F	R	P	N	P	S	B	U	L	L	E	T	I	N	C	A	B	L	E
D	U	I	U	R	O	U	L	N	O	I	S	S	I	M	E	G	A	M	I
T	O	E	C	E	O	I	B	A	R	E	P	O	R	T	A	G	E	E	A
R	N	U	T	T	U	D	S	L	N	E	G	A	T	N	O	M	N	C	U
R	E	E	B	A	I	Q	U	U	I	R	M	E	T	E	O	E	T	A	A
N	U	A	M	L	M	O	I	C	F	C	U	N	A	R	C	E	E	U	E
S	O	E	L	E	A	I	N	N	T	F	I	O	T	S	U	T	D	R	I
F	E	U	S	I	R	G	N	V	O	I	I	T	J	R	A	I	I	N	T
I	R	V	V	S	S	T	E	A	A	R	O	D	E	L	E	A	V	C	D
L	O	U	I	E	I	A	S	C	R	R	H	N	P	N	R	I	E	O	N
M	L	M	N	H	L	G	T	I	O	U	I	C	C	O	T	R	C	P	O
E	E	A	A	C	C	L	E	E	G	N	E	E	H	E	I	U	E	E	I
I	G	Q	M	O	R	R	E	R	U	E	T	L	T	D	M	O	U	R	T
R	A	U	O	M	O	J	A	S	G	R	E	U	E	D	M	Q	C	A	
E	R	I	R	E	C	E	I	A	A	E	C	N	N	O	S	U	I	H	M
S	I	L	E	D	E	U	N	M	P	A	E	T	E	U	C	H	S	I	R
U	A	L	L	I	D	R	E	R	M	T	A	O	E	D	I	V	U	S	O
A	L	A	E	E	U	N	I	E	S	I	C	H	A	I	N	E	M	T	F
P	C	G	T	O	I	S	R	O	R	S	E	M	U	T	S	O	C	E	N
O	E	E	T	C	E	A	P	E	F	E	U	I	L	L	E	T	O	N	I

Solution de ce mot caché du 20 septembre : PINSON

HOROSCOPE

SEMAINE DU 24 AU 30 SEPTEMBRE 2023

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : POISSONS, BÉLIER ET TAUREAU



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Entourez-vous de vos proches et vous aurez l'impression de vivre dans un havre de paix. Laissez-vous inspirer pour réaliser un chef-d'œuvre et ayez confiance en vos intuitions. Tout grand projet commence par un rêve, alors rêvez!



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Si vous travaillez dur, vous pourrez obtenir une promotion inattendue. Investissez-vous dans un mode de vie sain qui vous permettra de constater des résultats rapides. Et n'oubliez pas de laisser la joie vous accompagner dans votre relation amoureuse.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Une approche spirituelle qui vous offrira une richesse intérieure inattendue vous portera. Vous trouverez avec bonheur votre place dans un groupe en particulier. Une excursion imprévue pourrait être organisée spontanément par votre tendre moitié.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

N'ayez pas peur des changements, ils peuvent vous apporter bien des bonnes choses! Chez vous, au travail et dans votre vie amoureuse, vous trouverez le bonheur dans un meilleur équilibre. Vous devriez aussi être en mesure de résoudre des conflits avec des proches.



LION (24 JUILLET - 23 AOUT)

Les accords mal négociés sont bien souvent de courte durée. Prenez le temps de discuter et de définir clairement les termes pour éviter de futures complications. Mettez l'accent sur les détails et vous aurez toutes les chances de réussir.



VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)

Sur votre bureau au travail, une grande quantité de tâches vous attend. Une bonne organisation et des méthodes efficaces vous permettront d'accroître vos revenus et d'atteindre un poste plus élevé. Si vous montrez l'exemple, votre équipe sera plus à même de vous suivre.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Les exploits sont honorés et respectés et peuvent renforcer la confiance en soi. On vous récompensera pour vos réalisations et des applaudissements accompagneront la remise de médaille. Le mot « respect » sera prononcé de nombreuses fois autour de vous.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Posséder une propriété est un souhait pour beaucoup de gens et vous pouvez vous offrir les moyens de le réaliser. La famille peut aider à la fois de manière matérielle et morale. Les couples récemment formés envisagent d'emménager ensemble prochainement.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Prenez le temps de vous laisser choyer et dorloter. Utilisez un GPS ou assurez-vous d'avoir les bonnes directives pour vous rendre à un lieu inconnu afin d'éviter de tourner en rond pendant des heures et de risquer de vous perdre.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

En prenant l'initiative de postuler pour l'emploi de vos rêves dans une entreprise extraordinaire, vous trouverez la solution à vos problèmes financiers, en plus d'atteindre vos objectifs. Il suffit de passer à l'action pour réussir.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Il est temps de procéder aux changements nécessaires. Vous trouverez ainsi les bons outils pour vous lancer avec enthousiasme dans une nouvelle direction plus enrichissante. La loi de l'attraction n'est pas une légende et elle pourrait vous être très bénéfique.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Concernant le travail et l'amour, il y a beaucoup d'opportunités à considérer. Une analyse approfondie est nécessaire avant de prendre une décision. Avoir des personnes de confiance avec qui discuter peut vous offrir une meilleure vision de la situation.

vie communautaire NIPISSING OUEST

publireportage



NIPISSING OUEST

Une assistance record au 35^e pow-wow de la Première nation Nipissing

ISABEL
MOSELER | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LA TRIBUNE : LA VOIX DU NIPISSING OUEST

Le 35^e Pow-wow traditionnel de la Première nation Nipissing a connu

une affluence record les 2 et 3 septembre. Bien que personne n'ait pu fournir de chiffres précis, le maître de cérémonie, Bob Goulais, a annoncé qu'environ 2600 personnes avaient assisté le samedi et la foule était nombreuse le dimanche aussi.

Brady Penasse, l'un des responsables du comité organisateur, s'est dit très satisfait du résultat, du nombre record de vendeurs, soit plus de 55, et de tous les commentaires qu'il a reçus des membres, des invités d'autres premières nations et du grand public.

«C'était énorme. C'était étonnant, très étonnant par rapport à l'année dernière, de voir le nombre de personnes présentes le samedi», se réjouit M. Penasse. Il n'avait pas de chiffres précis pour le dimanche, mais il est sûr que l'assistance était aussi en hausse.

En 2022, c'était le premier pow-wow en personne depuis le début de la pandémie. Cette année, les gens étaient prêts à revenir en force pour profiter de l'événement communautaire.

Le pow-wow se tient désormais à Garden Village, derrière le bureau administratif de la bande, et non plus sur le terrain traditionnel de Jocko Point, pour des raisons logistiques. Le nouvel emplacement offre des avantages stratégiques, dont plus de places de stationnement, plus d'espace pour les vendeurs et des prises électriques.

Le déroulement a été sans heurt. «Nous avons doublé le nombre de préposés au stationnement et d'assistants [...] et le stationnement a été beaucoup plus fluide, avec plus de panneaux de signalisation. Le temps était magnifique aussi», déclare M. Penasse.

Maamwi Kweji-Giyakwaadziyang

Le thème de cette année était Maamwi Kweji-Giyakwaadziyang (Essayons de suivre un bon chemin

ensemble). M. Penasse explique que ce thème a été choisi pour signaler, à tous les membres aux prises avec divers problèmes que la collectivité est là pour eux, parce qu'un pow-wow n'est pas simplement une fête, c'est un événement culturel qui se veut inclusif.

Le comité du pow-wow souhaitait que le thème reflète leur volonté de travailler ensemble vers une vie équilibrée. «Nous voulions tenir compte des personnes qui ont des problèmes de santé mentale, de toxicomanie, de substances ou d'autres problèmes de ce genre. Culturellement, nous insistons beaucoup sur l'importance d'une vie saine et sans substances. (...) C'est pourquoi le thème de cette année était d'inclure ces personnes dans nos rassemblements, nos fonctions et nos événements.»

Mlle Nipissing 2023

Le vendredi soir, un concours a été organisé pour couronner Mlle Nipis-

sing 2023, le titre ayant été remporté par Sassa Linklater.

Angel Armstrong, l'une des organisatrices, décrit le concours : «Les candidates sont jugées sur leur capacité à s'exprimer en public, leurs contributions à la vie communautaire et leur bénévolat. Nous avons une partie consacrée à la danse, mais il ne s'agit pas seulement de savoir qui est la meilleure danseuse. Nous examinons également la façon dont elles se tiennent en dansant. Nous avons eu le plaisir de les entendre toutes parler de leur communauté de manière si positive. Cette année, nous avons ajouté pour la première fois un talent aux critères d'évaluation et nous avons vu des prestations formidables. Nous avons cherché quelqu'un qui puisse fièrement représenter la Première nation Nipissing, prendre la parole lors d'autres pow-wows et événements sur l'île de la Tortue et nous représenter par la danse.»

Le samedi soir, pour la première fois, une danse compétitive de la robe à clochettes a été organisée, attirant des danseuses de toute la région.

Brady Penasse explique : «Normalement, notre bâton à exploits et nos drapeaux doivent être [retirés] avant le coucher du soleil, c'est ce que nous

avons fait et cela se passe normalement à 19 h. Cette année, une fois cette étape franchie, nous avons enchaîné avec une soirée spéciale, une danse de la robe à clochettes. La journée a donc été très, très longue. Je pense que nous avons fini de chanter à 21 h 45. Samedi a été une grosse, grosse journée, une longue journée.»

Il ajoute qu'il s'agissait d'un événement un peu controversé parce qu'un pow-wow traditionnel n'est pas la même chose qu'un pow-wow de compétition. «Il s'agissait plutôt d'un événement en marge, pour rendre service aux danseurs et aux gens et pour le plaisir.»

Au final, les cinq meilleures danseuses ont choisi des enveloppes sans savoir ce qu'elles contenaient. «Les danses compétitives sont un événement spécial qui attire beaucoup plus de monde à notre pow-wow et je sais que nous avons battu des records», affirme M. Penasse.

Variété et organisation bien ordonnée

Il y avait une grande variété de vendeurs : artistes, artisans, vendeurs de mets traditionnels, de bijoux et de vêtements, tatoueurs et même des organismes, tel que le Service policier Anishinabek.

Il y avait quatre tambours, le tambour hôte étant Ottawa River Singers et le tambour cohôte, Eagle Flight. L'ancien combattant en tête de la procession était Patrick Stevens Jr. et les aînés du pow-wow étaient Evelyn McLeod et Dan Commanda.

Un tipi a été monté pour abriter le feu sacré et permettre des enseignements traditionnels. Glenna Beaucage et Michael Couchie ont dirigé les cérémonies. Tyler Dokis était le gardien du feu.

Brady Penasse a déclaré : «Tyler Dokis a tout organisé [...], de rassembler nos gardiens du feu pour qu'ils

s'occupent de notre feu sacré pendant ces quatre jours et il fait un travail extraordinaire.»

Il est également élogieux envers tout son comité organisateur, composé de Rodney Commanda, Katelynn Goulais, Blair Beaucage et Mindy Larivière. Cette année a été un triomphe grâce à leurs efforts et les félicitations ne cessent d'affluer.

M. Penasse en est à sa deuxième année comme organisateur. «Je me sens vraiment très honoré et c'est agréable de voir mes efforts et mon travail porter leurs fruits, de voir le plaisir et la célébration et de voir que cela met en valeur la vie des gens. Cela apporte beaucoup de joie.»

De nombreuses personnes ont également exprimé leur admiration devant les talents de maître de cérémonie de Bob Goulais. «Oh oui, il est phénoménal! On a presque l'impression que sans lui, ça ne serait pas vraiment notre pow-wow. (...) Bob est d'ici. C'est un membre de la communauté, il voyage partout et il est très instruit, c'est une personne incroyable, très réputée et appréciée de tous. Il fait honneur à la nation Nipissing.»

M. Goulais fait en sorte que tout le monde au pow-wow se sente à l'aise. Il explique les protocoles aux invités, insufflé beaucoup d'humour et enseigne aux gens la culture des pow-wows.

Le pow-wow de la PNN est un événement phare pour la communauté. Tout le monde y participe et il est rare de voir autant de visages souriants.

Brady Penasse résume en ces termes : «Il y a beaucoup de travail d'équipe et une grande participation de la part de notre communauté et de l'administration de la PNN, ainsi que beaucoup de gens qui aident dans les coulisses et c'est incroyable de rassembler les gens de cette façon.»



Sassa Linklater a été couronnée Mlle Nipissing 2023 lors du 35^e Pow-wow traditionnel de la Première Nation Nipissing. — Photo : Courtoisie



De la gestion quotidienne de vos finances, au type d'épargne ou de prêt parfaitement adapté à vos projets d'avenir, votre Caisse a des outils et des conseils exprès pour vous.

Parce qu'atteindre ses objectifs financiers, c'est capital!

1 888 404-2246 > caissealliance.com



vie communautaire TIMMINS



IROQUOIS FALLS

Un accueil chaleureux réservé pour la tempête

ÉRIC BOUTILIER Les amateurs de sports d'Iroquois Falls ont à nouveau une équipe de hockey junior à encourager. Le Storm, anciennement le Crunch de Cochrane, a été reçu à bras ouverts par environ 2200 spectateurs lors des trois premières parties de la saison régulière.

Pour la première fois depuis le printemps 2017, l'aréna Jus Jordan bourdonne d'activité et l'ambiance est électrisante. Que ce soit des gens qui portent des vêtements aux couleurs de l'équipe locale, l'odeur de maïs soufflé ou le son de la sirène de la locomotive Shay lorsque le Storm marque un but gagnant en prolongation, le retour d'un club de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL) est vu d'un bon œil.

«Je suis très heureux pour la communauté. Ça a été une œuvre longue et difficile pour être capable de retrouver une équipe junior A pour la communauté», se réjouit l'amateur et fondateur du regroupement Boost Our Igloo, Rick Charlebois.

«Pour emprunter un terme qu'un de mes associés a utilisé la semaine passée, les hivers sont longs, alors les

gens manquent d'avoir quelque chose à faire.»

«Dans le temps qu'on avait nos Eskimos d'Abitibi, les gens ont été pleinement mordus. C'est encore dans leur système et dans leur mémoire. Ils manquaient l'expérience d'avoir une équipe locale avec tout ce qui se passe dans les parties, les divertissements, l'amitié et l'expérience d'être dans un endroit où il y a plusieurs autres gens.»

Iroquois Falls a depuis longtemps été considérée comme une ville de hockey, même si elle a perdu ses équipes du niveau junior à deux reprises, et ce, pour des raisons liées en partie à la fermeture de l'ancien moulin.

Les Junior Eskis, les Eskimos et les Eskis ont disputé au total 18 saisons à l'aréna Jus Jordan. Parmi les plus beaux moments, mentionnons le tournoi provincial de la Coupe Dudley-



Hewitt qui a été présenté dans la ville en 2007 et le premier championnat de la NOJHL remporté par le club en 2009-2010.

Au sommet de leur succès, les Eskimos accueilleraient en moyenne 747 spectateurs.

«Pour la foule, ils sont tellement participants dans le match. Ils observent, ils sont vraiment connectés avec l'équipe, les fortunes, le refereeing (arbitrage); tous les événements qui se passent entre les sifflets», remarque M. Charlebois.

«Il faut que je donne crédit au propriétaire et à tous les bénévoles qui se sont impliqués. Ils sont certainement sur la bonne piste pour être capable de produire un produit qui est compétitif, entertaining pour la foule et puis inclure différentes activités pour divertir la foule pendant qu'ils sont là. Je suis très heureux pour les propriétaires, pour l'équipe, pour la communauté.»

Le Storm disputera son prochain match à domicile le jeudi 28 septembre contre l'une des anciennes concessions d'Iroquois Falls rebaptisé les Lumberjacks de Hearst.



Des amateurs du Storm d'Iroquois Falls
— Photos : Rod Turnbull et Storm d'Iroquois Falls

TIMMINS

Le train historique de la mine Hollinger sera restauré

Le train historique de la mine Hollinger quittera le parc Whitney de Porcupine ce mois-ci pour être restauré à Gorf Manufacturing/Contracting Ltd durant l'hiver. La locomotive sera de retour pour le printemps 2024. Ce train est un des objets historiques qui a survécu au Grand Feu de Porcupine en 1911; feu qui a détruit une grande partie de la communauté minière. Il était utilisé pour transporter du minerai extrait de la mine Hollinger. La communauté a remarqué que le parc avait commencé à avoir l'air un peu délabré et présentait des risques pour la sécurité, tels que des morceaux bancales et rouillés. De plus, des plaques seront ajoutées dans le parc pour décrire les autres pièces d'équipements historiques qu'on y retrouve, tels qu'un coffre-fort, une perceuse et un moteur électrique. La ville de Timmins planifie dépenser environ 40 000 \$ sur ce projet de restauration du parc. La moitié sera investi dans la réparation du train. (K.L.)



Photo : Courtoisie

La Caisse Alliance contribue à bâtir un avenir fort et en santé pour les communautés du Nord de l'Ontario. Elle investit concrètement dans des actions et des outils afin de pouvoir continuer d'innover et d'accroître son autonomie financière.

Nous sommes des gens du NORD qui travaillent POUR les gens du NORD!



**Caisse
Alliance**

caissealliance.com

Assurer un avenir durable,
C'EST CE QU'ON FAIT!

